



LES RÉSIDENCES DE
P H O T O Q U A I
P H O T O Q U A I

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

Installation

LES RÉSIDENCES DE PHOTOQUAI

Programme d'aide à la création photographique

13/11/13 - 26/01/14
Atelier Martine Aublet

Conception :

Christine Barthe, Responsable des collections photographiques du musée du quai Branly
Céline Martin-Raget, Responsable du service des éditions du musée du quai Branly

Depuis 2008, en parallèle de la biennale des images du monde PHOTOQUAI, le musée du quai Branly complète son dispositif de **révélateur de jeunes talents photographiques** avec son programme d'aide à la création photographique contemporaine : **LES RESIDENCES DE PHOTOQUAI**. Il permet à des photographes non-européens de réaliser leur projet artistique dans le pays de leur choix.

Ce premier accrochage des RESIDENCES DE PHOTOQUAI présente le travail d'une **sélection d'artistes lauréats, entrés dans les collections du musée** : **Sammy Baloji** (République démocratique du Congo), **Cinthya Soto** (Costa Rica), **Fiona Pardington** (Nouvelle-Zélande), **João Castilho** (Brésil) et **Hugo Aveta** (Argentine).



Cinthya Soto *Paysage (re)trouvé* « Laguna verde » / « Iglesia Abandonada » / « Perito Moreno »



João Castilho, *Vade Retro*



Sammy Baloji *Allers et retours*



Fiona Pardington, *The Elixir of Sanguine Light*

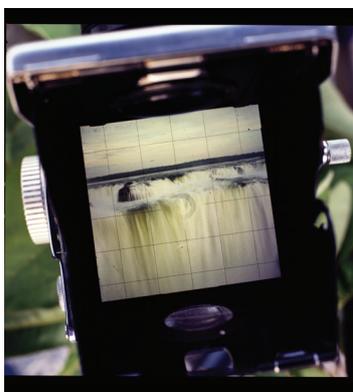


Hugo Aveta, *Espaces Soustrayables*

* Cinthya Soto, lauréat 2010

Avec *Paysage (re)trouvé* (2010-2011), Cinthya Soto pose la question du point de vue, et du rapport au pittoresque et à l'exotique. « Mon intention n'est pas de faire de belles images sans autre forme de commentaire, mais plutôt de signaler ceci : de la même manière que nous avons l'habitude de « connaître » et accepter le monde à travers les médias, nous intégrons et superposons des images à notre perception de la réalité ». Les prises de vues ont été réalisées suite à trois voyages dans plusieurs parcs naturels d'Argentine.

Cinthya Soto est née à Alajuela, Costa Rica en 1969. Elle partage sa vie et son travail entre San José et Buenos Aires. Après avoir commencé des études d'architecture, elle s'oriente vers les arts plastiques et obtient sa licence à l'Université nationale de Heredia, Costa Rica. En 1999, elle s'installe à Zurich pour approfondir ses études en cinéma et vidéo. Sa première exposition individuelle en 2002 au Museo de Arte y Diseño Contemporáneo (MADC) de San José au Costa Rica, lui permet d'obtenir le Prix national d'arts plastiques Aquileo Echeverría. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions, collectives ou individuelles, dans des festivals (IX Photofestival Noorderlicht, 2002 ; Territorios, Venise 2007 ; PhotoEspaña, Madrid 2010). Ses projets ont reçu l'appui de l'Université nationale du Costa Rica, de l'Université d'Essex en Angleterre et du Kunst am Bau en Suisse.



Cinthya Soto, *Paysage (re)trouvé* « Laguna verde » / « Iglesia Abandonada » / « Perito Moreno »

Cette série propose une rencontre avec l'un des thèmes fréquemment employés par l'histoire de l'art pour la représentation de l'imaginaire onirique : le paysage. Pour son projet, Cinthya Soto a réalisé trois voyages au nord-ouest, au nord et au sud de l'Argentine, d'Iguazu à la Patagonie. La série regroupe divers paysages « de carte postale », se référant à l'imaginaire du lointain et de l'exotique.

« Combien de fois, devant un paysage imposant, on s'exclame en comparant la réalité de ce qui est vu à une carte postale ? Comme si c'était le résultat d'une mise en scène, et non une expérience directe. Dans *Paysage (re)trouvé* - comme dans ma précédente série *Artifice /nature* - mon intention n'est pas de faire de belles images sans autre forme de commentaire, mais plutôt de signaler ceci : de la même manière que nous avons l'habitude de « connaître » et accepter le monde à travers les médias, nous intégrons et superposons des images à notre perception de la réalité. Dans *Paysage (re)trouvé*, j'ai voulu aller au-delà, et j'ai décidé de faire voir l'image apparaissant dans le viseur de la caméra, laissant ainsi à découvert les caractéristiques intrinsèques de la photographie. Elle ne montre qu'un fragment de la réalité, et ce faisant rend invisibles d'autres parties de cette même réalité.

J'ai décidé de travailler en analogique, c'est-à-dire avec une pellicule photographique, de manière à expliciter davantage l'acte de témoignage de cet « avoir été là » géographique. Pour chaque prise, j'ai utilisé deux appareils photo de moyen format : l'une est celle que l'on voit, délimitant le paysage, l'autre est celle qui enregistre cette scène. »

Cinthya Soto

Paysage (re)trouvé : à la recherche du paradis perdu

Caractéristiques techniques de l'œuvre :

Série de 15 photographies, dont 10 tirages signés et numérotés entrés dans les collections du musée du quai Branly en novembre 2011. Dimensions des photographies : 122 x 122cm (marges des négatifs incluses) par agrandissement d'après négatifs de format 6X6cm.

Papier photographique Kodak Ultra Endura brillant

* Sammy Baloji, lauréat 2008

L'œuvre *Allers et Retours* de Sammy Baloji est le résultat d'un processus complexe de recherche sur les traces méconnues de l'esclavage et de l'histoire coloniale. Partant d'une recherche sur les origines d'une danse française appelée « menuet Congo », l'artiste explore différentes pistes entre Nantes, Paris, Bruxelles, Maputo et Gorée. L'œuvre finale associe l'image d'un crâne photographié selon les codes de l'anthropométrie, à des vues d'océan, et des rapides apparitions de danse ou de poupées liées au culte de Mami Wata.

Sammy Baloji est né en 1978 à Lubumbashi, en République démocratique du Congo. Depuis 2007 ses travaux ont été présentés dans plusieurs expositions et festivals (Museum for African Art, Smithsonian Institution, Addis Photo fest, Biennale de Bamako, Tate Modern). Ses projets ont été soutenus par plusieurs prix (Bamako 2007, fondation Prince Claus 2009). Il est représenté dans les collections du CNAP et de la Smithsonian Institution. Il est également l'organisateur de la biennale des Arts de l'image à Lubumbashi.



Sammy Baloji, *Allers et retours*

En utilisant à la fois la vidéo et la photo, **Sammy Baloji** est parti à la recherche des traces de la culture Kongo entre l'Afrique (la République Démocratique du Congo et le Congo Brazzaville), la France et la Belgique **dans une confrontation entre passé et présent, entre une mémoire de l'esclavage et ses résurgences, ou permanences, dans les sociétés des anciens colonisateurs.**

À travers les évocations de la mémoire de l'esclavage, l'histoire des navires qui ont transporté les esclaves, l'artiste a fait le pari de prendre comme fil conducteur une danse appelée « menuet Congo » découverte en 2007 dans la région nantaise. Interrogeant ethnomusicologues, photographiant les proues de navires au musée de la Marine, les réserves du musée de Tervuren, explorant la collection photographique du musée du quai Branly, filmant les groupes folkloriques français qui dansent le menuet Congo, **Sammy Baloji** mène un voyage à rebours à travers le fil tenu du mot Congo associé à la danse.

L'œuvre qu'il produit au final consiste en un mur de 6 images et un écran vidéo de grande taille. **Les images photographiques détaillent 5 vues d'un crâne**, ramené comme trophée lors de la conquête coloniale belge. Le film utilise en diptyque des vues de rivages, de pleine mer et quelques instants de danse menuet Congo.

Allers et retours

Caractéristiques techniques de l'œuvre :

6 photographies et 1 vidéo, entrées dans les collections du musée du quai Branly en septembre 2010. Dimensions des photographies : 120 x 150 cm sans marge PhotoRag Ultrasmooth, 305 gr, blanc, 100% coton. Vernis certifié par le Wilhelm Imaging Research (vernis de protection Art shield Matt).

Présentation de l'ensemble de l'œuvre dans l'installation.

* João Castilho, lauréat 2011

La série *Vade Retro* de João Castilho se situe dans la suite de ses premières recherches photographiques. Très attentif à la dimension plastique de chaque tirage, l'artiste envisage son œuvre comme « un essai photographique qui cherche à établir un champ de réflexion autour de la notion du surnaturel, du mal et de la mort ». Chaque image offre une plongée dans un univers propre, en provoquant des associations qui font écho aux différents registres de perception : ce que l'on croit voir, entendre, toucher.

João Castilho est né en 1978 à Belo Horizonte, dans l'État du Minas Gerais, João Castilho est l'une des valeurs montantes de la photographie brésilienne. Il fait partie des pionniers du « documentaire imaginaire ». Dans ses séries les plus récentes, l'artiste a emprunté aux concepts du land art afin de donner une nouvelle impulsion à son processus créatif, dans le domaine de l'image construite. La série *Vade Retro* opère un équilibre entre la spontanéité de ses premiers travaux, comme *Redemunho* (2006), qui montrait un choc violent entre des forces antagonistes, et l'intervention sur le paysage, comme dans *Linhas* (2008).



João Castilho, *Vade Retro*

« *Vade Retro* est un essai photographique qui cherche à établir un champ de réflexion autour de la notion du surnaturel, du mal et de la mort. La photographie, presque toujours liée à ce qui peut être vu, permet ici de rendre apparentes les couches invisibles, ou occultes, de l'expérience humaine. Les images de cette série traitent de la relation de l'homme avec un monde qui n'est pas palpable, qui ne présente pas de forme immédiate, un monde dépourvu de visibilité. La série fait ainsi apparaître un univers spectral, fait d'apparitions et de traces. Parmi les photographies qui composent l'œuvre, il y a des scènes réelles, survenues lors de voyages à l'intérieur du Brésil, d'autres qui ont été construites pour l'appareil photo, d'autres encore nées de déplacements d'objets et d'interventions sur le paysage. La majorité de ces images est en noir et blanc, avec une prédominance croissante du noir. (...)

D'une certaine manière, j'ai cherché à réfléchir sur notre époque. Depuis la fin des grandes utopies, les échecs des modèles politiques s'accumulent et engendrent des reconfigurations incessantes des structures de pouvoir. La perversité socio-économique a fini par atteindre une échelle globale et précipité le monde dans des crises successives. Pour Giorgio Agamben, est contemporain celui qui concentre son regard sur son temps, « pour y distinguer non les lumières, mais l'obscurité ». Nous sommes dans une époque sombre. *Vade Retro* tente justement de percevoir cette noirceur, en se plongeant dans l'obscurité du présent. Il faut briser les apparences pour révéler ce qui est dissimulé et mutilé. »

João Castilho

Vade Retro

Caractéristiques techniques de l'œuvre :

Série photographique de 10 images numérotés 1/5 entrés dans les collections du musée du quai Branly en novembre 2012. Tirages jet d'encre piezo sur imprimante Epson Papier Hahnemühle Photo Rag Baryta – 100% coton

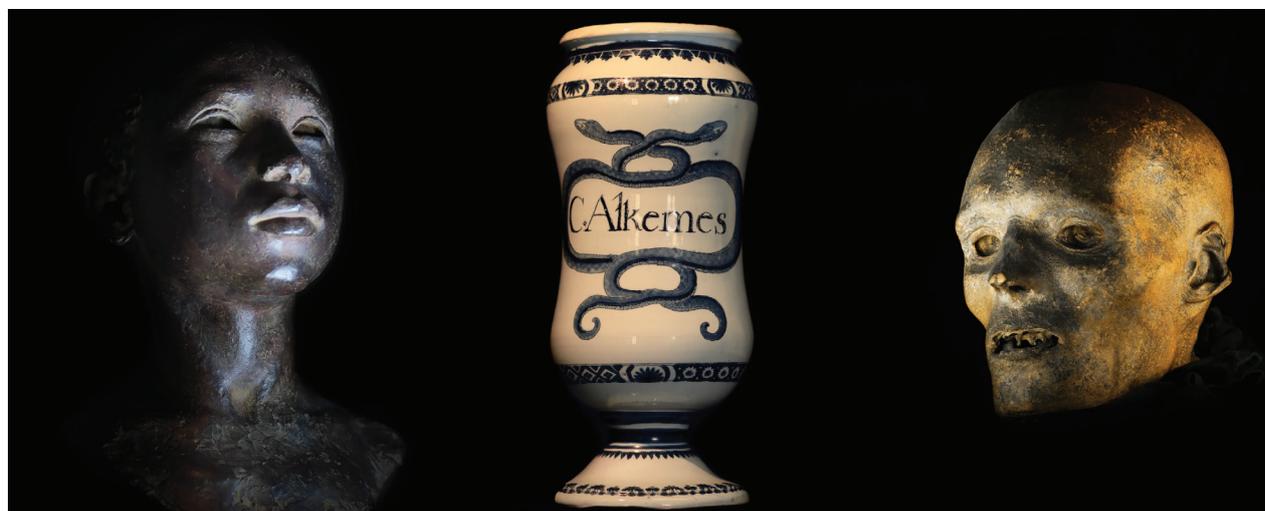
* Fiona Pardington, lauréat 2010

Fiona Pardington établit des stratégies de dialogues entre différentes formes d'enregistrement pré-photographique, dont notamment les moulages sur nature. Pour la réalisation de cette œuvre, elle a effectué des recherches dans de nombreux musées français, en photographiant des moulages de personnes, de champignons, d'animaux. Elle recompose ces images en triptyques qui associent différentes représentations liées à l'histoire du savoir, principalement via des objets du 19^{ème} siècle. Les références à l'histoire des voyages et des conquêtes sont également nombreuses dans son œuvre en général, comme dans le triptyque *The Elixir of Sanguine Light* (série «Whakaahua : The pressure of sunlight falling»).

Fiona Pardington (Ngai Tahu, Ngai Tuhaitara, Kati Waewae, Kati Huirapa ki te Puketeraki) est née en 1961 à Aotearoa en Nouvelle- Zélande. Photographe d'origine à la fois écossaise et maorie, elle a exposé à Aotearoa en Nouvelle-Zélande, en Australie et plus récemment à Paris.

En 2006, le gouvernement néo-zélandais fait don au musée du quai Branly de photographies de Fiona Pardington : un ensemble de 9 tirages d'auteur grand format virés à l'or montrant des pendentifs (Hei Tiki) de la tribu Ngai Tahu. La découverte du musée du quai Branly donne à l'artiste l'idée de poursuivre son travail photographique dans le domaine complexe et profond des interconnexions historiques et culturelles.

Artiste reconnue, Fiona Pardington a été l'une des artistes représentant la Nouvelle-Zélande lors de la 17^{ème} biennale australienne de Sydney (mai 2010).



Fiona Pardington *The Elixir of Sanguine Light*

Whakaahua : 1. (verbe) (-tia) prendre forme, transformer, former, façonner, dépeindre, photographier, filmer 2. (nom) photographie, illustration, portrait, image, plan (photographie).

Dans le prolongement de son travail présenté à la biennale de Sydney en 2010 (*Ahua : A Beautiful Hesitation*), Fiona Pardington a choisi d'explorer les collections de grandes institutions et collections nationales françaises : à partir de moulages faits sur modèles vivants ou morts, elle a cherché à imaginer le regard renvoyé aux explorateurs européens par les peuples qu'ils ont colonisés – les scrutant de la même manière qu'ils étaient eux-mêmes scrutés.

« Ce projet me permet d'utiliser le moulage et la sculpture afin en quelque sorte de « boucler la boucle » : tout comme les Français ont observé les visages des Océaniens au XIX^e siècle, je m'aventure moi aussi, en humble mais intrépide représentante du peuple Ngai Tahu d'Aotearoa, jusqu'aux rivages français afin d'y fixer avec espoir les nombreux visages des races colonisées et ceux du peuple français dans leurs multiples incarnations. J'ai l'intime conviction que non seulement les moulages sur modèle vivant des Maoris et des peuples du Pacifique reflètent la diversité de la Nouvelle-Zélande et du Pacifique à un certain point de leur histoire, mais aussi que les photos de tous ces moulages, présents dans les collections françaises, peuvent servir de point radiant pour l'exploration des différentes attitudes culturelles envers cette histoire et envers la discipline du portrait. »

Fiona Pardington

Whakaahua : The pressure of sunlight falling

Caractéristiques techniques de l'œuvre :

Série de 11 triptyques, constituée de 33 photographies couleur. Tirages de collection entrés dans les collections du musée du quai Branly en novembre 2011. Dimensions de chaque photographie : 80 x 100 cm. Papier Fine Art Lisse Hahnemuhle Museum Etching 350 g

* Hugo Aveta, lauréat 2012

Hugo Aveta mène depuis plusieurs années des recherches en relation avec l'histoire contemporaine de l'Argentine. Pour cette série, il a élargi son champ à d'autres pays d'Amérique latine ayant partagé l'expérience de la dictature. Hugo Aveta utilise souvent des maquettes dans l'élaboration de ses œuvres. Il a ici reconstitué sous cette forme plusieurs lieux de détention ou de torture, à différents moments de leur histoire, en prenant en compte les modifications opérées sur ces bâtiments. Ces photographies spectrales constituent ainsi des monuments fictifs, des éléments pour la constitution d'une mémoire.

Hugo Aveta est né en 1965. Originaire d'Argentine. Il a été exposé pour la première fois en France dans le cadre de PHOTOQUAI 2009, avec la série *Espaces Soustrayables* (2008). De ses études d'architecture et de cinéma, il a gardé un goût marqué pour la mise en scène très cinématographique de bâtiments abandonnés, et combine le langage de la photographie documentaire avec la conception de scénarii architecturaux, où l'éclairage joue un très grand rôle. Son clair-obscur mystérieux situe ses œuvres entre l'esthétique du cinéma d'horreur et la peinture baroque. Dans ses précédentes séries, Hugo Aveta joue entre la réalité et la fiction puisqu'il photographie non les bâtiments eux-mêmes, mais des maquettes de bâtiments existants, entièrement reconstitués d'après réalité.



La maison des lapins: photographie de maquette du maison situé en 1152, rue 30, où 4 personnes ont été tué et un enfant a disparu

Pour les RÉSIDENCES de PHOTOQUAI, Hugo Aveta souhaite étendre à d'autres pays d'Amérique latine le travail réalisé jusqu'à présent en Argentine. Il s'agit d'aller à la redécouverte d'un passé commun à toute l'Amérique latine (au Chili, en Uruguay, en Bolivie, au Paraguay...), en allant sur les traces indélébiles laissées dans des lieux chargés de vie et de mort, tous symboles d'événements sombres de l'histoire de l'Amérique latine. Par ce projet, avec la mise en maquette, puis la photographie, l'artiste souhaite transformer la mémoire collective en histoire.

Soma, le temps habite

Caractéristiques techniques de l'œuvre :

Série photographique de 12 images, entrées dans les collections du musée du quai Branly en juin 2013. Dimensions des photographies : 80 x 120 cm. Tirage sur papier Baryta 315 gr.

* Les RÉSIDENCES de PHOTOQUAI

Depuis 2008, le musée du quai Branly propose un programme annuel d'aide à la création photographique contemporaine, les RESIDENCES DE PHOTOQUAI, destiné à des artistes photographes originaires d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. **Les RÉSIDENCES DE PHOTOQUAI leur permettent de créer un projet en lien avec le dialogue des cultures et en cohérence avec une trajectoire esthétique personnelle.**

Les œuvres photographiques originales créées dans ce cadre témoignent toutes d'un autre regard sur le monde. Pour les artistes, c'est une « résidence » hors les murs qui peut les conduire du plus loin au plus proche : certains restent dans leur propre pays, d'autres viennent en France ou à Paris, ou encore vont là où ils ont choisi de mener leur projet à bien.

A l'issue de la période de création, le musée du quai Branly fait réaliser un tirage signé de l'auteur et numéroté 1/10 d'une sélection de photographies de chaque série. Ces tirages intègrent les collections du musée du quai Branly à l'issue de la période de création.

De renommée internationale, ce programme, ouvert à des photographes ayant ou non participé à PHOTOQUAI, a attiré depuis 2008 près de 332 candidatures ; 17 lauréats ont été sélectionnés, chacun produisant une série qui intègre ensuite les collections de photographies du musée :

2008

Wu QI, Chine : *LA CHINE CATHOLIQUE*, série de 26 tirages couleur -

Lourdes GROBET, Mexique : *ÉQUILIBRE ET RÉSISTANCE*, série de 12 tirages noir et blanc et couleur et 2 vidéos

Sammy BALOJI, République Démocratique du Congo : *ALLERS ET RETOURS*, série de 6 tirages noir et blanc et 1 vidéo

2009

Wayne LIU, Taiwan : *THIS IS BELGRADE, SERBIA*, série de 21 tirages couleur

Pablo BARTHOLOMEW, Inde : *LES INDIENS DE FRANCE, UN DIALOGUE INTERCULTUREL*, série de 10 tirages couleurs

2010

Cinthya SOTO, Costa Rica : *PAYSAGE (RE)TROUVE : A LA RECHERCHE DU PARADIS PERDU*, série de 10 tirages couleur

Roberto CACERES, Pérou : *CHIFA, LA CULTURE CHINOISE AU PEROU*, série de 10 tirages couleur

Fiona PARDINGTON, Nouvelle-Zélande : *WHAKAAHUA : THE PRESSURE OF SUNLIGHT FALLING*, série de 11 triptyques

2011

Andrew ESIEBO, Nigeria : *PRIDE*, série de 12 images couleur

Joao CASTILHO, Brésil : *VADE RETRO*, série de 10 tirages couleur et noir et blanc

Hak KIM, Cambodge : *SOMEONE*, série de 20 images couleur

2012

Hugo AVETA, Argentine : *CONSTRUIRE LA MEMOIRE*, série de 12 tirages couleur

Che ONEJOON, Corée du Sud : *A MONUMENTAL TOUR*, série de 7 tirages couleur

Lek KIATSIRIKAJORN, Thaïlande : *LOST IN PARADISE*, série de 13 tirages couleur

2013

Pedro DAVID, Brésil : *360 METRES CARRES*

Daniela EDBURG, Mexique : *WADMAL, THE SAMPLE PROJET ICELAND*

Nyaba Léon OUEDRAOGO, Burkina Faso : *LES DÉVOREUSES D'ÂMES*



Projets de création artistique 2013 de l'artiste en résidence Lek Kiatsirikajorn
Titre de la série : *Lost in paradise*

* La collection de photographies du musée du quai Branly

La collection de photographies du musée du quai Branly couvre l'ensemble des domaines géographiques représentés au musée. Elle couvre également tout le champ historique de ce médium, de 1842 à 2013.

PHOTOGRAPHIE HISTORIQUE

Cet ensemble constitue une collection de référence sur la représentation photographique des quatre continents. Son ancrage historique ancien est depuis plusieurs années consolidé par une politique d'acquisition volontariste qui sélectionne des ensembles particulièrement rares de photographies, souvent accompagnés d'une documentation précise.

Entre 2006 et 2013, ont pu être acquis plusieurs ensembles d'importance majeure pour l'histoire de la photographie, notamment en 2013 :

- **Album *Journal of a tour through Spiti, to the frontier of Chinese Tibet* par Philip Henry Egerton.**

Ensemble de 37 tirages sur papier albuminé, 1863

Entre juin et août 1863 Philip Henry Egerton, alors « Deputy-Commissioner » de la région de Kangra (Inde) entreprend **une expédition de Dharmsala à la frontière du Tibet chinois, par la vallée de Spiti et publie l'année suivante** (London, Cundall, Downes, and Co., 1864) un livre relatant son équipée, dans lequel figurent 37 tirages photographiques. L'album se situe dans la lignée d'acquisitions importantes faites ces dernières années et qui contribuent à enrichir les collections publiques avec **de grands auteurs dans les premières années de la photographie**, des références exceptionnelles pour l'histoire de la photographie (Ellis, Charnay, Houzé de l'Aulnoit au Gabon).

PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE



Rashid Mahdi

Outre les photographies acquises dans le cadre des RESIDENCES DE PHOTOQUAI, des acquisitions régulières sont également réalisées. Citons notamment pour 2013 :

- **Ensemble de 63 tirages photographiques de Rashid Mahdi, prises et tirées par l'auteur entre 1950 et 1977.**

Rashid Mahdi est l'une de ces figures dont la reconnaissance demeure encore limitée malgré un indéniable talent. Il débute comme **photographe à la fin des années 40 et ouvre son premier studio au Soudan en 1957**. Son talent de portraitiste, associé à une technique d'éclairage, de maquillage et de retouche virtuose lui vaut une notoriété certaine dans les années 60 et 70. Son activité cesse dans les années 80. Son œuvre, qui commence aujourd'hui à être réévaluée, le place dans les années à venir dans le premier rang des grands noms de la photographie en Afrique

- **Ensemble de 127 tirages photographiques de Patrick Zachmann, prises entre 1982 et 1992.**

Patrick Zachmann est membre de l'agence Magnum Photos depuis 1990. Il conduit depuis de nombreuses années une carrière qui lui a valu une reconnaissance internationale.

Il est depuis toujours **intéressé par les questions d'identité**. Il a construit une œuvre forte et cohérente où **les notions de diaspora et de mémoire liées aux communautés tiennent une place prépondérante**. Entre 1982 et 1992 il mène une **enquête approfondie sur la diaspora chinoise dans le monde entier**. Partant à la recherche d'une clef d'entrée dans la communauté chinoise à Paris, le photographe va faire la connaissance de W., mystérieux interlocuteur dont le rôle restera ambigu du début à la fin, et qui mènera le photographe dans différents milieux liés à la diaspora chinoise dans le monde. L'ensemble est publié en 1988 (*W ou l'œil d'un long nez*, Marval, Paris) et a fait l'objet de nombreuses expositions.

* Le cabinet d'arts graphiques



L'espace ouvert en novembre 2012 sur le plateau des collections a pour ambition **de donner une nouvelle visibilité aux collections d'arts graphiques et de photographies conservées au musée du quai Branly**. Ce lieu situé à la jonction des zones Afrique et Amériques prend place dans une des boîtes suspendues du plateau. Des accrochages réguliers par rotations de 3 mois permettent d'accéder ainsi à des collections qui restent encore parmi les moins connues des visiteurs du musée.

Ces accrochages d'environ une vingtaine d'œuvres sont organisés selon des biais thématiques (sujets transversaux à l'histoire de la représentation), historiques (itinéraire d'une mission, point sur une école ou un groupe d'artistes), monographiques (un ethnologue, un photographe, un artiste, etc.). Ils peuvent être consacrés à un seul médium, ou au contraire en associer plusieurs, en comprenant les arts graphiques traditionnels (dessin, aquarelle, peinture, estampe) sous toutes leurs formes (feuilles, carnets de voyages) mais aussi les imprimés (affiches, revues) ainsi que la photographie. **Ces accrochages visent à donner un aperçu régulier et évocateur de la variété et de l'ampleur de ces collections, de leurs auteurs connus ou méconnus, des surprises qu'elles recèlent.**

A VOIR

CLÉRAMBAULT, LE MOUVEMENT DES ÉTOFFES

15/09 – 15/01/14

Une quarantaine de photographies de **Gaëtan Gatian de Clérambault (1872-1934)** prises au Maroc au début du 20ème siècle, sont dévoilées au public.

Le musée du quai Branly conserve le seul ensemble connu des photographies de Gaëtan Gatian de Clérambault (1872-1934). Formé à la Salpêtrière en 1898, ce psychiatre et médecin à l'Infirmerie spéciale de la Préfecture de police à partir de 1913, a pratiqué la photographie lors d'un séjour au Maroc en 1918-1919 dont il dit avoir « rapporté plus de 5000 clichés ». Durant ce séjour il approfondit son étude des techniques du drapé, pour lequel il montre un intérêt grandissant depuis un passage en Tunisie en 1910. Suite à l'exposition de ses images à l'Exposition coloniale de Marseille en 1922, il donne plusieurs conférences sur ce sujet à l'Ecole des Beaux-arts de Paris de 1924 à 1926. **Ses photographies s'insèrent dans un ambitieux projet de description et d'étude des techniques de drapé dans les sociétés traditionnelles, pour lequel il envisage une publication dès 1921** : « Nous voudrions pouvoir codifier les drapés à ce point que leurs signalements tiennent en peu de mots, et qu'ils puissent être identifiés, même sans dessin, comme un visage. » Mais cette publication ne verra pas le jour.

Après le suicide de Gaëtan Gatian de Clérambault en 1934, l'ensemble des photographies conservées jusque-là dans son bureau de la préfecture de police sont transférées à l'Assistance publique puis au Musée de l'Homme.



Un millier de tirages de différentes tailles composent cet ensemble. Une sélection de plusieurs grands tirages individuels prend place dans cette présentation. A côté de ces images sont également présentées quelques séries emblématiques de sa méthode de travail : décomposition du mouvement, rapprochements entre figures, montages cinématiques.

Présentation réalisée par Christine Barthe, responsable des collections de photographies du musée du quai Branly.

Prochaines présentations du Cabinet d'arts graphiques :

« Carnets de voyage » janvier – mars 2014 : présentation réalisée par Nanette Snoep, responsable des collections Histoire du musée du quai Branly.

« Thérèse Le Prat » mars - juillet 2014 : présentation réalisée par Carine Peltier, responsable de l'iconothèque du musée du quai Branly.

* Atelier Martine Aublet



Après La Dame du Fleuve (5/06 au 7/10/12), Plâtre ou pas, Moulages dans les collections du musée du quai Branly (13/11 au/12 au 27/01/13), Le Rire, l'Horreur et la Mort, Affiches peintes des vidéoclubs et images des morts au Ghana (26/02/13 - 19/05/13), « J'ARRIVE, J'AIME, JE M'EN VAIS » Pierre Loti, l'ambigu exotique, Les RESIDENCES DE PHOTOQUI est la 5^e installation présentée dans l'Atelier Martine Aublet.

Un nouvel espace modulable sur le Plateau des collections

« Nous souhaitons garder une place à des formes de présentation plus légères, plus souples, mais aussi plus libres, plus personnelles et à l'occasion plus iconoclastes. »

Stéphane Martin, Président du musée du quai Branly.

Dès l'origine du projet du musée du quai Branly, **l'évolution de son espace muséographique a été conçue dans une dynamique constante.** Dans ce cadre, le musée a inauguré, le 4 juin 2012, un nouvel espace au cœur du Plateau des collections, L'Atelier Martine Aublet, avec sa première installation: « La Dame du Fleuve ».

En raison de sa situation centrale, des longues vues, à courtes focales, sont installées sur la mezzanine offrant une vision renouvelée du plateau, des flux de visiteurs et des œuvres des quatre continents.

Cet espace de 170 m² est conçu comme un cabinet de curiosités contemporain pouvant présenter une trentaine d'œuvres. L'Atelier Martine Aublet présente chaque année une moyenne de trois installations qui mettent en lumière les nouvelles acquisitions du musée, la photographie contemporaine non-occidentale, une collection extérieure invitée, les collections du musée du quai Branly ou encore une carte blanche à des artistes contemporains, des personnalités ou des institutions culturelles et scientifiques, etc.

Ces projets spécifiques offrent une liberté et une souplesse de mise en place dans des délais courts, en fonction de l'actualité du musée, et des grands événements nationaux et internationaux, permettant de créer des événements inattendus.

Le mobilier de l'espace, totalement modulable, a été conçu par les architectes-scénographes Thierry Payet et Grégoire Diehl pour être transformé et aménagé, de manière rapide, au gré des présentations d'œuvres : photographies ou peinture grand format, sculptures importantes ou œuvres majeures de petit format, etc.

Cet espace porte le nom de Martine Aublet en hommage au Directeur, conseiller du Président pour le mécénat, disparue prématurément le 3 avril 2011.

* LA FONDATION MARTINE AUBLET

Outre l'Atelier Martine Aublet, plusieurs axes, en lien avec les actions du musée, ont été choisis par la *Fondation Martine Aublet* pour orienter son engagement :

- **l'attribution de bourses destinées à aider de jeunes chercheurs** à se former sur le terrain et à mener à bien une recherche dans les domaines de l'ethnologie, de l'histoire des arts extraeuropéens et de l'histoire des arts. **Le 15 novembre 2013, 12 bourses doctorales d'un montant de 15.000 euros chacune seront remises suite à un appel d'offre international.**

- le **prix Martine Aublet** est décerné chaque année par la Fondation Martine Aublet – en collaboration avec le musée du quai Branly - **soit à l'ouvrage d'un jeune chercheur** ayant contribué de façon marquante à la connaissance des cultures et des civilisations non-occidentales, soit à une personnalité scientifique reconnue, soucieuse de transmettre son savoir à un large public, dans les domaines de l'ethnologie, de l'histoire extra-européenne et de l'histoire des arts, et dont l'œuvre est publiée en France.

Doté de 20.000 euros, le premier prix a été remis le 1er octobre 2012 à l'anthropologue Françoise Héritier, Professeuse honoraire au Collège de France, saluant ainsi l'ensemble de son oeuvre et de sa carrière. Le 2^{ème} prix sera remis le 3 mars 2014 au musée du quai Branly.

La Fondation Martine Aublet créée sous l'égide de la Fondation de France soutient la création de **L'Atelier Martine Aublet** et ses actions.

Contact : Fondation Martine Aublet : www.fondationmartineaublet.com - fondma@yahoo.com

* PHOTOQUAI, 4^{ème} biennale des images du monde



La quatrième édition de PHOTOQUAI, « PHQ4 », biennale des images du monde créée en 2007 par le musée du quai Branly, se tient du 17 septembre au 17 novembre 2013.

Dans la continuité de la première biennale, PHOTOQUAI, poursuit sa mission d'origine : faire connaître de nouveaux talents photographiques, susciter des échanges et des croisements de regards sur le monde.

PHOTOQUAI révèle des regards de photographes inédits ou peu vus en Europe et provenant des grandes zones géographiques représentées au sein des collections du musée du quai Branly : **Amérique du Sud et centrale, Asie, Océanie, Afrique, Proche et Moyen-Orient, Russie...**

Parcours photographique en **libre accès, de jour comme de nuit**, PHOTOQUAI se déploie sur les quais de la Seine longeant le musée et se prolonge, depuis 2009, dans le jardin du musée.

Pour cette 4^{ème} édition, la direction artistique est confiée à **Frank Kalero**.

Nommé par le musée du quai Branly, le directeur artistique insuffle les axes de programmation avec l'aide de 8 commissaires qui sont chargés, sur le terrain, de prospecter et de découvrir des talents photographiques inconnus en Europe,

La sélection 2013 rassemble 40 photographes issus de 29 pays dont l'oeuvre est inédite ou peu vue en Europe.

Du quai Branly au jardin du musée, ce sont des récits multiples qui sont rassemblés sous le slogan « Regarde moi ! ». Le corps se révèle être l'unité de mesure. Paysages, objets, mode ou architecture y apparaissent comme des éléments d'accompagnement de la figure humaine, dénominateur commun à ces 400 photographies.

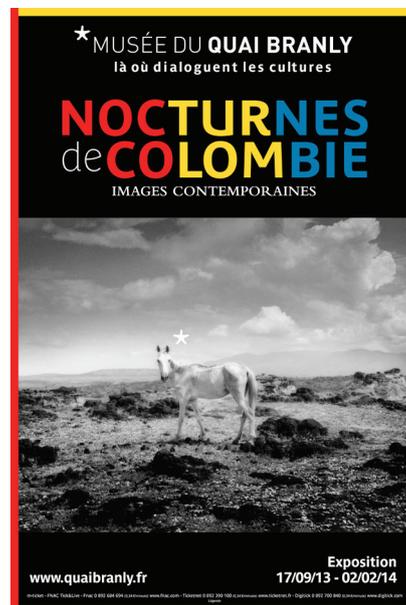
Avec le soutien de



Cette année PHOTOQUAI complète son dispositif par la présentation au sein du musée de deux expositions :

- en Mezzanine Ouest, l'exposition **NOCTURNES DE COLOMBIE, Images contemporaines** ambitionne de donner un éclairage spécifique sur quatre artistes majeurs de la scène colombienne : **Juan Manuel Echavarría** (Medellin, 1947), **Oscar Munoz** (Popayan, 1951), **José Alejandro Restrepo** (Bogota 1959) et **Michel Ángel Rojas** (Bogota, 1946), chacun d'eux ayant bâti une oeuvre spécifique en utilisant l'image au sens large. Leurs travaux ne peuvent être réduits à une nationalité commune, mais le contexte d'une guerre civile ininterrompue depuis plus de soixante ans mérite d'être souligné, tant la situation de la société colombienne apparaît en filigrane dans les productions de ces artistes.

- et dans l'atelier Martine Aublet, l'installation d'une sélection d'oeuvres réalisées dans le cadre des RÉSIDENCES DE PHOTOQUAI .



* INFORMATIONS PRATIQUES : www.quaibrany.fr

Relations avec la Presse :
Heymann, Renault Associées
Agnès RENOULT, Eléonore GRAU
Tél : 33 (0)1 44 61 76 76
e.grau@heyman-renoult.com
www.heyman-renoult.com

musée du quai Branly
Nathalie MERCIER
directeur de la communication
nathalie.mercier@quaibrany.fr
Magalie VERNET
Adjointe au directeur de la communication
magalie.vernet@quaibrany.fr

Lisa VERAN
chargée des relations médias
Tél : 33(0)1 56 6170 52
lisa.veran@quaibrany.fr

Les résidences de PHOTOQUAI sont réalisées avec le soutien de



*** La Fondation d'entreprise Total, une fondation française ouverte sur le monde**

Créée en 1992, la Fondation Total intervient dans quatre domaines : la culture et le patrimoine, la solidarité, la santé et la biodiversité marine. Avec une dotation de 50 millions d'euros sur cinq ans, la Fondation Total est la première fondation d'entreprise française. Dans tous ses champs d'activité, la Fondation Total privilégie les partenariats de long terme. Au-delà du soutien financier, il s'agit de croiser et renforcer les expertises pour enrichir l'intelligence collective.

Partenaire du musée du quai Branly depuis 2008, la Fondation d'entreprise Total est Grand Mécène du musée depuis 2009. Ensemble, ces deux institutions œuvrent pour :

« Favoriser le dialogue des cultures »

Donner à voir et à comprendre la réalité des patrimoines culturels et naturels du monde est une démarche soutenue par la Fondation Total. C'est en ce sens qu'elle s'est engagée pour six ans (2008-2013) aux côtés du musée du quai Branly dans la biennale Photoquai. Son soutien à la conduite des « Résidences de PHOTOQUAI » a ainsi permis de financer trois résidences d'artistes non-européens par an.

Cette collaboration poursuit et approfondit l'engagement de la Fondation Total auprès du musée du quai Branly afin de valoriser les arts et traditions des pays dans lesquels le groupe Total développe ses activités. La Fondation Total a ainsi également soutenu les expositions « Upside Down, les Arctiques », « Artistes d'Abomey », « Présence Africaine » (et son itinérance à Dakar), « Fleuve Congo », « Dogon », « Nigeria, Arts de la vallée de la Bénoué » et en 2013 « Secrets d'ivoire, l'art des Lega d'Afrique centrale ».

« Elargir l'accès à la culture »

Afin d'assurer l'accès à la culture au plus grand nombre, la Fondation Total s'attache à permettre à des associations travaillant auprès de personnes éloignées des musées par leurs situations économiques, sociales ou personnelles, de visiter les expositions soutenues par son mécénat.

La Fondation Total est ainsi l'initiateur et principal mécène de la journée des associations que le musée a mise en place depuis 2011, en tissant des liens privilégiés avec les réseaux des associations, du travail social et de l'insertion.

